

Bricoler une édition critique numérique. La *Sylloge Parisina* entre rigueur philologique et tâtonnements techniques

Bricoler des éditions numériques (Rouen)

Mathilde Verstraete et Lucia Floridi

2025-07-01

1. Introduction : poser le cadre (env. 3-4 min)

Objectif : planter le décor intellectuel, ton rapport au manuscrit et à l'édition.

- **Phrase d'accroche** possible : une citation de philologue, ou une anecdote sur ton rapport à ce manuscrit.
- Présente rapidement ce qu'est la *Sylloge Parisina* et le contexte du projet (manuscrit grec, projet collectif ? édition en cours ?).
- Énonce le **problème** : comment une édition critique numérique permet de *bricoler* à la fois le texte et son appareil critique ?
- Définis le terme "bricoler" → pas péjoratif : renvoie à l'idée de pratiques inventives, ajustées, réflexives.

Micro-tâche : rédige 5 phrases de présentation de ton sujet à voix haute ou par écrit, sans souci de style.

Bonjour à tous,

Ma communication vise à vous présenter le travail que je suis en train de mener avec Lucia Floridi – qui n'a malheureusement pas pu se joindre à nous aujourd'hui pour des questions de calendrier.

Ce projet, c'est en fait un projet d'édition d'une édition. Lucia est philologue, helléniste, spécialiste de l'Anthologie grecque. Elle a réalisé plusieurs éditions critiques, cet objet si particulier et mouvant selon les oeuvres sur lesquels elles portent. En l'occurrence, elle a édité des épigrammatistes: "Edilo. Epigrammi. Introduzione, testo critico, traduzione e commento", "Lucillio. Epigrammi. Introduzione, testo critico, traduzione e commento", "Stratone di Sardi. Epigrammi. Testo critico, traduzione e commento".

Je pense que la salle est plutôt interdisciplinaire aujourd’hui, donc je me permets de prendre une minute pour redéfinir ce qu’est une édition critique appliquée à un texte classique. Faire l’édition d’un texte ancien, plus particulièrement d’un texte classique – les pratiques des médiévistes sont sensiblement différentes –, c’est remonter vers et retrouver une tradition, donc retracer l’histoire d’un texte à partir des documents dont nous disposons jusqu’à l’“original” (avec des guillemets), original dont on est séparé par des intermédiaires plus ou moins nombreux, parfois perdus ou fragmentaires.

Pour ce faire, l’éditeur va se lancer dans une véritable enquête, de recension des témoins d’abord, afin d’établir la traduction manuscrite d’un texte. Il devra également s’intéresser aux éditions imprimées de l’oeuvre en question, qui portent souvent des fautes qui font désormais autorité. Une fois tous ces témoins récupérés, il pourra les collationner, donc examiner et comparer les témoins de la tradition afin de mettre en évidence les variantes qui s’y trouvent. Il cherchera alors à retrouver le “bon” texte, le texte de l’auteur, le mot qu’aurait employé Aristophane plutôt que celui qu’a substitué tel copiste peu scrupuleux. Il y a plusieurs écoles, évidemment, la possibilité d’un texte “original”, d’un “vrai” texte étant de plus en plus remise en cause.

Lucia, dans les éditions que je viens de vous citer, édite une oeuvre presque fragmentaire: les épigrammes d’Hédyle, que l’on retrouve dans l’Anthologie grecque et ses multiples traditions (l’Anthologie palatine, de Planude, les sylloges mineures notamment) mais aussi dans une tradition dite indirecte, particulièrement chez Atheneus ou dans une moindre mesure, dans la Suda, ou enfant, via un papyrus (le CPR XXXIII – Vienna Epigrams Papyrus). Donc il ne s’agit pas ici d’éditer une collection, une oeuvre, mais l’ensemble des poèmes d’un auteur.

L’épigrammatique est particulière et permet une vaste façon d’aborder les éditions. Les épigrammes, ce sont des poèmes assez courts, versifiés et qui, dans l’origine du genre, étaient vouées à être gravées, inscrites, comme l’indique l’étymologie du nom. Elles sont de plusieurs types, on peut penser aux épigrammes votives, funéraires (qu’on appelle aussi épitaphes) ou amoureuses, etc. Ces épigrammes ont été recueillies dans des anthologies successives, de Méléagre au premier siècle avant Jésus-Christ à Céphalas au dixième siècle après. Ces deux anthologies sont perdues, mais nous possédons un manuscrit principal, le codex palatinus graecus 23, manuscrit byzantin du Xe siècle, conservé à la Bibliothèque Universitaire d’Heidelberg – et sur lequel je reviendrai plus longuement par la suite. Ce manuscrit, qui prendra l’appellation d’“Anthologie palatine” nous livre, avec ses presque 4000 poèmes, une majorité de l’épigrammatique grecque. Mais nous avons d’autres collections, comme l’Anthologie de Planude, soit une compilation réalisée par le moine byzantin lui-même, en 1299 ou 1301 très exactement contenant quelques 2 400 épigrammes classées desquelles 392 ne se trouvent pas dans le manuscrit palatin. À côté, on trouve aussi des sylloges dites mineures, des collections réduites, dont la tradition est généralement indépendante.

L’Anthologie de Planude fut éditée par Janus Lascaris en 1494 à Florence – à cette époque, le palatinus graecus 23 était inconnu (il ne fut retrouvé qu’en 1606 par Saumaise à Heidelberg). On a donc ici l’édition d’un manuscrit; un peu plus tard, et 1503 (puis 1521 et 1551), Alde Manuce, à Venise, propose une édition intitulée *Florilegium diversorum epigrammatum*

in septem libros: l'édition, déjà, évolue: Manucius reprend le texte de Lascaris mais le complète de plusieurs épigrammes et poèmes (poèmes de Paul le Siléntaire, d'Euclide et d'Hermès Trismégiste) et il l'augmente de leçons issues d'autres manuscrits. Ensuite, Henri Estienne, en 1566 propose l'édition *Florilegium diuersorum Epigrammatum ueterum, in septem libros diuisum, magno epigrammatum numero & duobus indicibus auctum* où il y a cette fois encore les poèmes de Paul le Siléntaire, d'Euclide et d'Hermès Trismégiste mais il ne s'arrête pas là, il va compléter l'Anthologie de Planude par une série d'épigrammes moissonnées dans divers manuscrits florentins (p. 497-539). C'est Hieronymus de Bosch qui introduira la nom "Anthologie grecque" avec son édition en cinq volumes (1795-1822), avec une traduction latine faite par Hugo de Groot : *Anthologia graeca cum uersione latina Hugonis Grotii*. S'y trouvent l'Anthologie planudéenne (voll. 1-3), divers appendices (vol. 3: les poèmes d'Euclide et ceux d'Hermès Trismégiste, les additions d'Henri Estienne, les inscriptions métriques grecques publiées par Jan Gruter dans ses *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*, une série d'épigrammes trouvées dans des manuscrits, les Idylles III, XVIII et XXVII de Théocrite, Notes par Pierre-Daniel Huet), des notes et commentaires (voll. 4-5 où vol. 4: *Obseruationes et notae in Anthologiam graecam quibus accedunt Cl. Salmasii. Notae ineditae* et vol. 5: *Obseruationum et notarum in Anthologia Graeca uolumen alterum, quod et indices continet. Opus Boschii morte interruptum Dauid Jacobus van Lennep absoluit.*).

L'*Anthologie palatine*, quant à elle, fut publiée par Brunck sous le titre *Analecta ueterum poetarum graecorum* en trois volumes. Plutôt que de suivre le manuscrit palatin, il décida de classer les épigrammes par auteur, selon leur ancienneté. Friedrich Jacobus publia *Anthologia graeca sive, Poetarum graecorum lusus ex recensione Brunckii* en 13 tomes (1794-1814); il réédita le texte de l'*Anthologie* (1813-1817), *Anthologia graeca ad fidem codicis olim palatini nunc parisini, ex apographo gothano edita* en trois volumes cette fois: le texte de l'*Anthologie palatine* occupant les voll. 1-2 (avec l'*Appendix planudea* dans le second volume ainsi qu'un *Appendix epigrammatum apud scriptores ueteres et in marmoribus seruatorum*). Le dernier volume contient des notes critiques et des index. Il s'agira là de l'édition de références pour les éditions suivantes. L'ordre est celui du Palatin.

Les éditeurs successifs continueront sur cette voie: Dübner publiera *Epigrammatum Anthologia palatina cum Planudeis et appendice noua epigrammatum ueterum ex libris et marmoribus* : soit les 15 livres d'AP, un livre XVI contenant l'*Appendix planudea* et enfin une appendice contenant les épigrammes issues d'autres traditions.

On se retrouve donc avec deux types de collections : l'une systématique, l'autre alphabétique. On est vraiment face à une problème de définition de l'objet étudié et édité.

Donc, reprenons, on peut éditer les épigrammes d'une tradition, les épigrammes d'un auteur, faire une recension plus élargie d'un ensemble d'épigrammes. Parallèlement aux traditions que je viens de décrire, il existe aussi des Sylloges dites Mineures: des traditions indépendantes, réduites, livrant quelques épigrammes. Elles présentent des branches indépendantes de la tradition manuscrite et bénéficient donc, sur le plan traditionnel, de la même valeur que les compilations "majeures". Parmi celles-ci, la plus ample est la Sylloge dite Parisina et ses 115 épigrammes.

Les éditions varient donc selon des critères de sélection et de collecte, la disposition des poèmes au sein d'un recueil ou d'un ensemble de manuscrit, la juxtaposition de textes par paires ou par séries thématiques, ainsi que la mise en lumière des goûts individuels et des objectifs « éditoriaux » du compilateur et des informations plus générales sur l'environnement culturel dans lequel il évolue.

Notes

On sait l'intérêt que présente pour les textes grecs et latins une exacte connaissance de leur tradition manuscrite. Un éditeur consciencieux étudie avec soin les rapports qui unissent les différents *codices*, leur parenté, leur lieu d'origine ; il cherche à connaître leurs propriétaires successifs, la psychologie des copistes qui les ont écrits, des correcteurs qui les ont relus. Tout son labeur — souvent ingrat — a pour ambition de réduire au minimum les divergences qui séparent l'œuvre originale et l'image multiplement déformée que nous en gardent ses meilleurs témoins.

Un intérêt analogue, mais trop souvent méconnu, s'attache à l'examen des conditions dans lesquelles se transmet l'auteur imprimé. Pareil au codex manuscrit, le livre imprimé charrie un certain nombre de fautes qui, devenues traditionnelles depuis l'*editio princeps*, font aujourd'hui figure de vénérables variantes.

(Albert Seyeryns, *Texte et Apparat. Histoire critique d'une tradition imprimée*, 1962 Bruxelles, p. 11 (premiers paragraphes de l'avant-propos))

2. L'encodage en LaTeX comme terrain d'expérimentation (env. 5 min)

Objectif : expliquer pourquoi et comment tu travailles en LaTeX pour cette édition critique.

- Raconte **comment tu as choisi LaTeX** : était-ce un choix libre, un compromis, une contrainte ? En quoi cela change-t-il ta posture ?
- Montre un **extrait d'encodage réel** (un passage du texte, une note, une leçon) → explique comment cet encodage t'oblige à faire des choix philologiques explicites.
- Souligne que LaTeX, bien qu'orienté mise en forme, **t'oblige à expliciter ta structure intellectuelle** (séparation des variantes, gestion des sources, etc.).

Micro-tâche : sélectionne un passage encodé qui t'a posé problème et note pourquoi.

3. Ce que l’encodage révèle ou transforme (env. 5 min)

Objectif : montrer en quoi l’encodage permet d’aller plus loin que l’édition papier traditionnelle.

- Parle de **l’explicitation de normes implicites** : par exemple, comment tu encodes des choses que tu “savais faire” sans y penser (structure des notes, hiérarchie des sources, traitement des conjectures).
- Montre que le travail d’encodage t’oblige à **penser la philologie différemment** : par exemple, comment représenter des zones d’incertitude, des interventions, des annotations.
- Tu peux donner un exemple concret de problème philologique mis en lumière *par* l’encodage (double tradition ? lemmatisation ? scribe problématique ?).

Micro-tâche : écris une anecdote ou exemple où l’encodage t’a fait reconsidérer une décision éditoriale.

4. Les tâtonnements techniques et leur valeur heuristique (env. 3-4 min)

Objectif : valoriser l’instabilité, le bricolage comme mode de pensée.

- Parle de tes hésitations : quel format produire ? comment organiser les fichiers ? comment gérer les citations croisées ?
- Évoque la **valeur heuristique** du “bug”, du doute technique : certains ratés t’ont-ils amenée à revoir des choix ?
- Tu peux évoquer les limites de LaTeX ici : ce que ça ne permet pas, ou ce que ça pousse à faire autrement.

Micro-tâche : fais la liste des 3 moments où “ça ne marchait pas” — que tu pourrais utiliser dans ton récit.

5. Conclusion : vers une philologie outillée mais réflexive (env. 2-3 min)

Objectif : élargir un peu, sans trop généraliser.

- Ce que cette expérience t’a appris sur la philologie.
- Ce que tu retiens de cette tension entre **outillage technique** et **rigueur disciplinaire**.

- Ce que tu recommanderais à quelqu'un qui veut se lancer dans une édition critique numérique.

Micro-tâche : note 3 choses que tu referais différemment si tu devais recommencer.